

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.nephro.2020.07.136>

PO N23

Étude de cohorte rétrospective sur l'expérience francophone dans l'atteinte rénale de la maladie à IgG4

A. Chaba^{1,*}, M. Zaidan¹, J.J. Boffa², V. Audard³, M. Tim Ebbo⁴, A. Devresse⁵, A. Karras⁶, M. Nouvier⁷, R. Snanoudj⁸

¹ Bicêtre, Le Kremlin-Bicêtre, France

² Tenon, Paris, France

³ Henri-Mondor, Créteil, France

⁴ Timone, Marseille, France

⁵ Saint-Luc, Bruxelles, Belgique

⁶ Hôpital européen Georges-Pompidou, Paris, France

⁷ Centre hospitalier Lyon Sud, Pierre-Bénite, France

⁸ Hôpital Foch, Suresnes, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : anis.chaba@hotmail.fr (A. Chaba)

Introduction La maladie associée aux IgG4 est une pathologie fibro-inflammatoire pouvant affecter potentiellement tous les organes. L'atteinte rénale représente une de ses principales manifestations.

Description Cette étude présente les différentes caractéristiques diagnostiques, thérapeutiques ainsi que les marqueurs associés à la rechute et au déclin de la fonction rénale.

Méthodes Nous avons conduit une étude observationnelle rétrospective portant sur les patients atteints d'une néphropathie s'inscrivant dans le cadre d'une maladie associée aux IgG4 dans 41 centres français et 2 centres belges.

Résultats Soixante-quatorze patients, 64 hommes et 10 femmes avec une néphropathie associée à une maladie à IgG4 ont été inclus. L'âge moyen au diagnostic était 65,2 ans. L'atteinte rénale était inaugurale dans 63 % des cas mais seulement 12 % patients avaient une atteinte rénale isolée au diagnostic. Quatre-vingt-deux pour cent des patients ont bénéficié d'une biopsie rénale révélant une atteinte tubulo-interstitielle chez l'ensemble des patients avec en plus 16 % glomérulopathies associées.

L'analyse de survie multivariée permettait de retenir ≥ 4 organes atteints ($p=0,01$), la consommation de C3 et C4 ($p=0,003$) ainsi que l'administration de rituximab ($p=0,04$) comme associés de façon indépendante à la survenue de rechute.



En régression logistique multivariée l'âge ($p=0,008$), le pic de créatinine ($p=0,004$) mais aussi un taux d'IgG4 sérique supérieur à 5 g/L ($p=0,063$) semblaient être de bons marqueurs pronostics (Fig. 1).

Conclusion La NIgG4 se présente le plus souvent comme une néphrite tubulo-interstitielle aiguë. La réponse à la corticothérapie est favorable. Le taux de rechute est de 30 % et le risque d'évolution vers l'insuffisance rénale chronique concerne une majorité de patients. La consommation du complément, le nombre d'organe atteints et l'administration de rituximab sont prédictifs de rechute. L'âge, le pic de créatinine et le taux d'IgG4 sont des marqueurs de sévérité de l'atteinte rénale.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.nephro.2020.07.137>

PO N24

Les uropathies malformatives. Bilan d'activité d'un service de pédiatrie sur une durée de 15 ans

H. Boucenna^{1,*}, F. Bouferoua¹, Y. Bouskia¹, N. Bouterfas¹, M.E.M. Khari¹, N.K. Benhalla¹, A. Belhadj², S. Djeraba², N. Raaf², K. Allal³

¹ Pédiatrie, Alger, Algérie

² Biologie, Alger, Algérie

³ Imagerie médicale, Alger, Algérie

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : boucenna.hamza@yahoo.fr (H. Boucenna)

Introduction Les uropathies malformatives représentent une entité non négligeable en consultation d'uro-néphrologie pédiatrique, les circonstances de découvertes sont variables selon l'âge, et le pronostic dépend du type de la malformation.

Description/Objectifs Le but de cette étude est de faire un état des lieux, avec étude des aspects épidémiologiques, cliniques thérapeutiques et évolutifs des uropathies malformatives dans un service de pédiatrie générale sur une durée de quinze ans.

Matériel et méthodes Nous avons procédé à l'étude rétrospective des dossiers d'enfants porteurs d'uropathie malformative entre le 1^{er} janvier 2001 et le 31 décembre 2014, avec l'étude de profil épidémiologique, clinique et évolutif.

Résultats Durant cette période, 158 dossiers retenus dont 131 exploités.

Le sex-ratio est de 1/4 avec une prédominance masculine pour tout âge confondu.

Durant cette période, 144 dossiers sont retenus, dont 117 exploités. L'âge moyen au diagnostic était de 27,8 mois (1 jour–15 ans), dont 69 patients (58 %) avait l'âge inférieur à 12 mois et 48 % des cas ont été diagnostiqués à un âge inférieur à six mois.

Les circonstances de découvertes sont dominées par les infections urinaires (2/3 des cas), alors que le diagnostic anténatal n'a été constaté que chez 38 % des cas.

Plus d'un tiers des patients avaient un reflux vésico-urétral (RVU) (35 %), 27 % avaient un méga-urètre (MU), le syndrome de jonction pyélo-urétérale (SJPU) chez 20 % des patients, alors que les valves d'urètre postérieur (VUP) ne représentent que 8 % des cas. L'atteinte était unilatérale chez 23 cas (59 %).

Le RVU demeure l'uropathie la plus bénigne avec un taux de guérison spontanée estimé à 60 %.

Conclusion Les uropathies malformatives sont relativement fréquentes, dominées par les pathologies obstructives ; elles sont la cause d'un tiers des insuffisances rénales chroniques de l'enfant. Le pronostic est lié essentiellement au diagnostic précoce, au type d'uropathie et à une prise en charge adéquate.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.nephro.2020.07.138>

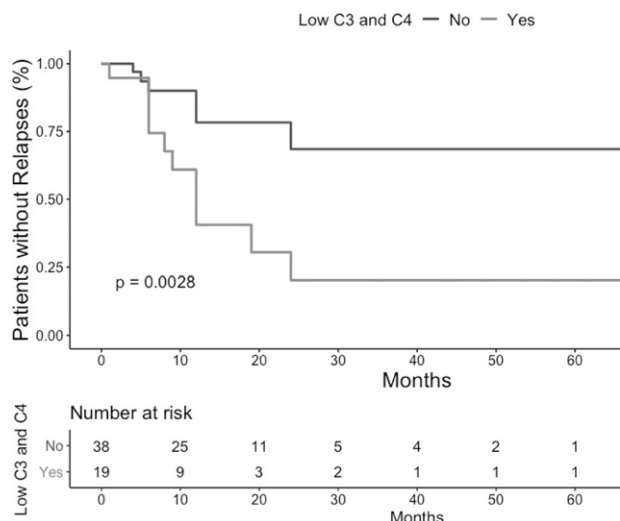


Fig. 1 Survie sans rechute selon la consommation de C3C.